



Une époque nouvelle

Poésie de l'usine

✓ OBJECTIF Je découvre une écriture inspirée par une réalité moderne.

Dans un long poème, le poète belge francophone Émile Verhaeren (1855-1916) décrit, avec un mélange d'admiration et d'effroi, les usines, qui ont transformé le paysage à la fin du XIX^e siècle.

Se regardant avec les yeux cassés de leurs fenêtres
 Et se mirant dans l'eau de poix¹ et de salpêtre²
 D'un canal droit, marquant sa barre à l'infini,
 Face à face, le long des quais d'ombre et de nuit,
 Par à travers les faubourgs lourds
 5 Et la misère en pleurs de ces faubourgs,
 Ronflent terriblement usine et fabriques.

Rectangles de granit et monuments de briques,
 Et longs murs noirs durant des lieues³,
 Immensément, par les banlieues ;
 10 Et sur les toits, dans le brouillard, aiguillonnées
 De fers et de paratonnerres,
 Les cheminées.

Se regardant de leurs yeux noirs et symétriques,
 Par la banlieue, à l'infmi.
 15 Ronflent le jour, la nuit,
 Les usines et les fabriques.

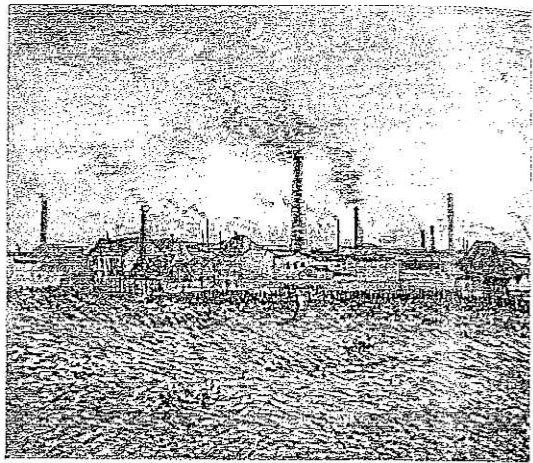
[...]

Ici, sous de grands toits où scintille le verre,
 La vapeur se condense en force prisonnière :
 Des mâchoires d'acier mordent et fument ;
 20 De grands marteaux monumentaux
 Broient des blocs d'or sur des enclumes,
 Et, dans un coin, s'illuminent les fontes⁴
 En brasiers tors⁵ et effrénés qu'on dompte.

[...]

Au long du vieux canal à l'infini
 25 Par à travers l'immensité de la misère
 Des chemins noirs et des routes de pierre,
 Les nuits, les jours, toujours,
 Ronflent les continus battements sourds,
 Dans les faubourgs,
 30 Des fabriques et des usines symétriques.

ÉMILE VERHAEREN, « Les usines », *Les Villes tentaculaires*, 1895.



▲ Vincent Van Gogh, *Usines à Clichy*, 1887, huile sur toile (musée d'art de Saint-Louis, États-Unis).



1. Matière collante noire.
2. Sel minéral blanchâtre.
3. Ancienne unité de longueur (environ 3-4 km).
4. Alliage de fer et de carbone, matériau.
5. Tordu.